

Courrier de l'Ouest, le 3 septembre 2019

L'heure de vérité au lycée

Le « bac à la carte » entre en vigueur. Une organisation sur laquelle planche le lycée Europe depuis plusieurs mois.

Inventaire de la vaisselle à la cantine, changement d'ampoules dans les allées et dernier coup de balai dans le hall : comme dans les 4 200 lycées de France, c'est la course en cette fin de mois d'août, au lycée Europe-Robert-Schuman. Car à cette rentrée 2019 s'ajoute le changement, à la fois pour les filières générale et technologique de l'établissement, mais aussi pour les bacs professionnels.

La dernière réforme du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, a défini les contours d'un nouveau bac « à la carte ». Finies les filières S, ES et L. En plus d'un tronc commun à tous, comprenant sept matières et deux accompagnements, « chaque élève se compose son propre menu de spécialités pour le bac 2021 », explique Ismaël Chessé, un des deux proviseurs adjoints de l'établissement choletais, aux côtés de Pierrick Eluère. Les élèves entrant en classe de Première cette année ont eu à choisir trois spécialités parmi les sept proposées par tous les lycées de France. 26 combinaisons différentes ont été demandées par les élèves sur les 35 possibles. Et tout cela sans compter les options.

Les vœux des élèves respectés

« Ces trois spécialités représenteront pratiquement la moitié du volume horaire de leurs cours », précise Pierrick Eluère. À noter que les élèves abandonneront une de ces trois spécialités à la fin de leur année de première, pour n'en conserver que deux en terminale. La spécialité abandonnée fera l'objet d'un examen final. L'équipe de direction a décidé de jouer complètement le jeu de cette réforme, laissant tous les choix possibles aux jeunes. « Environ la moitié des élèves ont choisi trois spécialités correspondant aux anciennes filières. Les autres ont construit des formules hybrides »,



Cholet, jeudi 29 août. Pierrick Eluère et Ismaël Chessé, proviseurs adjoints au lycée Europe, ont eu la tâche d'élaborer les emplois du temps.

Photo: CO - Hugo BOSSARD

décryptent les deux proviseurs adjoints. Des résultats s'inscrivent dans l'esprit de cette réforme. Alors que la filière S était, hier, privilégiée, les spécialités scientifiques ne sont plus forcément les plus courues aujourd'hui. « Il ne faut pas faire maths que pour faire plaisir à papa », conseille Pierrick Eluère. Les deux proviseurs ont dû faire preuve d'imagination pour résoudre le casse-tête des emplois du temps. « Il a fallu tout organiser pour permettre tous les choix des élèves. Et ça fonctionne ! », sourient-ils, visiblement soulagés. Les vœux de tous les élèves ont donc pu être respectés. Les classes seront organisées d'abord en fonction du choix des langues vivantes.

Hugo BOSSARD

À SAVOIR

La voie professionnelle aussi transformée

Du côté du lycée professionnel, une transformation est aussi au programme de la rentrée. Des familles de métiers voient le jour : d'une part les Métiers de la relation client (regroupant Bac Pro Accueil et Commerce), et d'autre part les Bac Pro Gestion administrative et Transport-logistique regroupés sous la bannière GATL. Cette trans-

formation de la voie professionnelle prévoit également des cours interdisciplinaires, coanimés par un enseignant d'une matière théorique et un enseignant d'une matière professionnelle. « Ça doit permettre à chaque professeur de connaître le référentiel de compétences de son homologue », d'après Pierrick Eluère.

Joëlle Le Rhun, nouvelle proviseure

Le lycée Europe-Robert-Schuman accueille une nouvelle proviseure en cette rentrée 2019. Originnaire de Brest, Joëlle Le Rhun habite Nantes depuis plus de 30 ans. Elle fut conseillère principale d'éducation en collèges, avant de devenir proviseure adjointe en lycées, fonction qu'elle a occupée pendant six ans. En 2015, elle a pris le poste de proviseure principale du lycée professionnel Léonard-De-Vinci, à Nantes. Elle y a notamment développé l'ouverture à l'international du lycée.

« On peut demander à muter au bout de trois ans. J'avais sélectionné une dizaine d'établissements, explique la nouvelle proviseure. J'avais ciblé Europe pour son ouverture à l'internationale. » Cinq langues vivantes différentes sont enseignées dans le lycée, qui propose également un BTS Commerce International. « Nous profitons aussi du programme Erasmus, de la seconde profes-

sionnelle aux BTS, et même pour le personnel », souligne-t-elle. Pierrick Eluère, proviseur adjoint, a passé une semaine en Finlande, par exemple.

De nombreux changements de direction dans le secondaire Joëlle Le Rhun remplace Dominique Bellanger. L'ancienne proviseure a fait le chemin inverse, vers la Loire-Atlantique. Elle a rejoint le lycée La Herdrie, à Basse-Goulaine.

On notera que le lycée Europe n'est pas le seul à connaître des changements de direction en cette rentrée, dans le secondaire à Cholet. Hervé Douaglin prend les rênes du lycée Renaudeau tandis qu'au collège Colbert, Bernard Lourtis vient remplacer François-Régis Surzur, qui dirige désormais le collège Trémolières. Le collège Clémenceau accueille lui aussi une nouvelle principale en la personne de Séverine Guéchi.

H. B.



Cholet, jeudi 29 août. Joëlle Le Rhun était proviseure en Loire-Atlantique avant de rejoindre le lycée Europe.

Photo: CO - Hugo BOSSARD

Courrier de l'Ouest - 14/10/2019

VIE SCOLAIRE

Le lycée Europe salué pour son engagement

À l'occasion des Erasmus Days, du 10 au 12 octobre, le lycée Europe a fêté l'obtention d'un nouveau label, « EuroScol », qui récompense ses nombreux projets européens.

C'est une reconnaissance supplémentaire pour un établissement modèle en matière de mobilité européenne. Le lycée Europe-Robert Schuman a fêté jeudi, à l'occasion des Erasmus Days, l'obtention du nouveau label « EuroScol », valable jusqu'en 2022.

Lancée par Emmanuel Macron, cette distinction vise à reconnaître la mobilisation des établissements scolaires publics ou privés s'inscrivant dans une dynamique européenne. « C'est une belle récompense pour l'établissement et les enseignants impliqués dans les divers projets européens. Le lycée est résolument tourné depuis sa création vers l'Europe et l'international avec trois sections européennes (anglais, espagnol et allemand) en filière générale et technologique et, chose très rare, une section européenne en filière professionnelle depuis 2006 », se félicite Joëlle Le Rhun, proviseure du lycée qui accueille près de 1 000 élèves.

Une section européenne en filière professionnelle

Le lycée a renforcé encore davantage son orientation européenne et internationale depuis quelques années avec l'arabe et l'italien proposés en troisième langue, ou encore de nombreux échanges en Italie, en Espagne, en Allemagne, mais aussi aux États-Unis. Après avoir obtenu la charte Erasmus pour l'enseignement professionnel en 2015, il a reçu le mois dernier le label « Bonne Pratique » pour la gestion du projet



Cholet, hier. Joëlle Le Rhun (à gauche), proviseure du lycée Europe-Robert-Schuman, et Odile Whittaker, coordinatrice des projets internationaux.

PHOTO: CO - CHARLES DUBRE-BEDUNEA

Erasmus destiné aux BTS commerce international. « Grâce à notre section EuroPro, nos élèves de Bac Pro partent trois fois en stage à l'étranger pendant leur formation (en seconde, première et terminale) pendant une à trois semaines à chaque fois. En BTS, ils partent tous trois mois en Erasmus. À leur retour, ils valorisent leurs séjours en passant des diplômes com-

me le TOEIC Bridge », précise Odile Whittaker, professeure d'anglais et coordinatrice des projets internationaux.

Le lycée accueille également cette année deux assistantes de langue (une Américaine et une Espagnole). Grâce à son engagement européen, le lycée a reçu en moyenne 60 000 € de fonds européens par an depuis

cinq ans. « On ne peut pas se reposer sur nos lauriers car les labels et les chartes sont renouvelés tous les trois ans en moyenne », conclut Odile Whittaker avec un sourire.

Charles DUBRE-BEDUNEA

Ouest France, vendredi 15 novembre 2019

Des élèves font chuter leur Mur de Berlin

Aujourd'hui, au lycée Europe, ils vont symboliquement détruire un rempart fabriqué en carton. L'occasion de rappeler que d'autres murs se construisent ailleurs en Europe et aux États-Unis.

L'histoire

Ils ont reconstruit un bout du Mur de Berlin. Soit six mètres de longueur et deux mètres cinquante de hauteur, sous un préau du lycée Europe-Robert-Schuman. Cent vingt cartons, décorés par des élèves de l'option arts plastiques, ont été ainsi empilés, hier en fin d'après-midi.

La création doit être détruite ce vendredi, entre 11 h et midi ; la concrétisation d'un projet lancé par le professeur d'allemand Kai Hartwich à la rentrée de septembre.

« À l'image de Rostropovitch »

Un peu plus d'une centaine d'élèves germanistes du lycée, mais aussi des collèges Trémolières, République, Colbert, Georges-Clemenceau, Pierre-et-Marie-Curie (Chomillé) et Vallée du Lys (Vihiers), participeront à cet événement commémorant la chute du Mur, le 9 novembre 1989.

« D'abord, une violoncelliste élève du conservatoire, Sylvie Morel, interprétera la *Sarabande* de Bach, à l'image de Rostropovitch le 11 novembre 1989, puis les hymnes allemand et européen », confie Kai Hartwich.

Ensuite, l'histoire du Mur sera retracée en seize diapositives, commentées en allemand par les élèves français de section européenne, puis en français par deux étudiants allemands actuellement en France.

Enfin, une chanson du groupe franco-allemand Irie Révoltés, *Ensemble*, sera diffusée tandis que « les élèves fonceront dans le Mur. Évidemment, c'est symbolique, complète Kai Hartwich. D'abord, ils n'y arriveront pas car le mur a été longtemps plus fort



Jeudi soir, lors de la construction d'un mur symbolique en carton de 2,50 m de hauteur sur 6 m de largeur, au lycée choletais Europe-Robert-Schuman. Un mur appelé à être mis à bas dès le lendemain.

PHOTO : OUEST-FRANCE

que les têtes ; après, ce sera l'inverse : il sera fracassé et démoli. »

« Nous pourrions aller voir ma tante à Rostock »

Marie, élève en seconde, dit qu'elle a appris « cet événement en cours, surtout l'année dernière. C'est quand même le symbole de la réunification, des familles ont enfin pu se retrouver ».

Ce qu'a vécu son enseignant de 56 ans, toujours de nationalité alle-

mande. « À l'époque, je n'ai pas fait de grande réflexion géopolitique, témoigne Kai Hartwich. J'ai tout de suite pensé que nous pourrions plus facilement aller voir ma tante à Rostock, qu'il n'y aurait plus besoin de lui envoyer des colis de café, chocolat et chewing-gum. »

Une ex-Allemagne de l'Est où il est allé vivre et enseigner, à Leipzig, entre 1993 et 1997 : « Il y avait une vraie méfiance à l'égard des étrangers et des gens de l'Ouest, qui

étaient un peu vus comme des colonisateurs. »

Alors, ce mur factice, il le voit désormais comme la métaphore d'autres constructions en cours à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, en Hongrie, mais aussi « en Méditerranée. Ces murs sont là pour qu'on les abatte. Comme ceux qui surgissent dans nos têtes, où chacun se cantonne dans son quant à soi ».

Vincent COTINAT.

Emma et Marion remportent un concours académique

Deux élèves du lycée Europe-Robert-Schuman, Emma Morineau, en terminale économique et social, et Marion Soulard, qui prépare un bac scientifique, ont remporté, juste avant les vacances de la Toussaint, un concours organisé par le Centre culturel

franco-allemand et l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France, dépendant de l'académie.

Cette année, le thème tournait évidemment autour du 30^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin. « Elles

ont réalisé un morceau de mur en carton, dans lequel des blocs de « béton » s'ouvraient et proposaient des textes sur l'histoire du mur, rappelant qu'il était aussi un lieu de mémoire et de production artistique », indique leur enseignant Kai

Hartwich.

En récompense de leurs efforts, les deux jeunes filles partiront, du 20 au 23 janvier, au festival Max-Ophüls-Preis, à Sarrebruck, dans le sud-ouest de l'Allemagne, à quelques kilomètres de la frontière française.

Ouest France, le 16 novembre 2019

L'image du jour

Ouest-France
16 novembre 19

Le Mur de Berlin est (re)tombé



PHOTO : OUEST-FRANCE

Plus d'une centaine d'élèves emmitoufflés dans des manteaux et des parkas, sous un préau du lycée Europe-Robert-Schuman... Et les premières notes des menuets de la première suite pour violoncelle de Bach. À l'initiative d'un professeur d'allemand de l'établissement, Kai Hartwich, tous ont revécu, à leur manière, la chute du Mur de Berlin, trente ans plus tard, devant un mur en carton de six mètres de long sur 2,50 m de haut. Venus des collèges Trémolières, République, Colbert, Georges-Clemenceau, Pierre-et-Marie-Curie (Chemillé) et Vallée-du-Lys (Vihiers), ces germanistes de 3^e n'ont pas raté

l'événement, préparé depuis deux mois par la vingtaine d'élève de section européenne - allemand.

D'abord donc, ces notes de musique rappelant celles jouées par l'immense musicien classique Mstislav Rostropovitch, le 11 novembre 1989. « Il avait fait le déplacement exprès », a rappelé la musicienne Sylvie Morel. Après un diaporama et un mime rappelant l'histoire tragique du Mur, les cartons ont symboliquement volé en éclats.

L'occasion aussi de ne pas oublier ces murs en construction, à la frontière des États-Unis et du Mexique ou en Hongrie.

EDUCATION

La chute du Mur de Berlin rejouée au lycée Europe



Cholet, lycée Europe, vendredi. Sylvie Morel, violoncelliste, a joué devant un mur en carton, symbole du Mur de Berlin.

PHOTO : PHOTO CO - CD

« On reste ensemble, on se laisse pas séparer ! On vit la solidarité ! Ensemble, rien ne pourra nous séparer ». C'est le refrain de la chanson « Ensemble », du groupe franco-allemand Irie Révoltés, chantée vendredi 15 novembre au lycée Europe-Robert Schuman par les élèves de la section européenne allemande et leurs camarades germanistes des collèges publics de Cholet, Chemillé et Vihiers. Ils étaient tous rassemblés pour célébrer le 30^e anniversaire de la chute du Mur de Berlin. Un diaporama de photos a été diffusé et des textes ont été lus en allemand et en français par des élèves, dont deux Allemandes qui terminent leur séjour de trois mois dans le cadre d'un échange avec un lycée de Berlin.

À l'initiative de leur professeur d'allemand, Kai Hartwich, les lycéens de la section européenne avaient assemblé pour l'occasion un mur en carton de 6 m de long et 2,50 m de haut, comme un mini-Mur de Berlin, décoré avec des messages de paix. À la fin de la cérémonie, ils l'ont symboliquement fait tomber. « Au-delà du nécessaire travail de mémoire, ça nous a permis de parler

d'autres murs actuellement en construction en Europe et aux États-Unis. Il faut faire abattre tous ces murs, mais aussi les barrières que chacun se met dans la tête », explique le professeur, qui a vécu et enseigné : Leipzig, en ex-Allemagne de l'Est entre 1993 et 1997.

Deux élèves de Terminale primées

Par ailleurs, deux élèves de Terminale du lycée, Emma Morineau et Marion Soulard, ont remporté le premier prix d'un concours académique organisé par le Centre culturel Franco-Allemand (CCEA) et l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France (ADEAF). Inspirées par le thème du 30^e anniversaire de la chute du Mur, elles ont réalisé un morceau de mur en carton entouré de petits blocs de textes sur l'histoire du Mur. Leur œuvre a été intégrée : une exposition sur ce thème dans le CDI du lycée. Les deux lycéennes ont gagné un voyage au festival de film Max Ophüls-Preis, fin janvier à Sarrebruck.

Charles DUBRE-BEDUNEAU

Courrier de l'Ouest - 25 novembre 2019

Lycée Europe : de Cholet aux USA



Pour la septième année consécutive un groupe d'élèves de terminale du lycée Europe a participé à un échange avec le lycée de la ville de Fort Kent

PHOTO : LYCÉE EUROPE

Pour la septième année consécutive un groupe d'élèves de terminale du lycée Europe a participé à un échange avec le lycée de la ville de Fort Kent, située dans l'extrême nord de l'État du Maine aux USA, à la frontière avec le Canada. Malgré des températures avoisinant les -10°C , les élèves ont pu découvrir le quotidien de leurs correspondants américains et

ont eu la chance de pouvoir participer (pour de faux !) au référendum qui s'est tenu le jeudi 7 novembre dans tout l'état du Maine pour en comprendre le fonctionnement. Les élèves ont ensuite pu observer et comprendre les liens étroits qui relient le bassin choletais à celui de l'Acadie des Terres et des Forêts. En effet, une partie non négligeable des

habitants de la ville de Fort Kent a en commun un descendant parti de Cholet trois siècles plus tôt pour s'installer dans la région de Fort Kent. Enfin, les élèves du lycée Europe ont profité du séjour pour visiter les villes de Québec et de Montréal sous 30 cm de neige...

Ouest-France, le 18 décembre 2019

Pauline, 16 ans, plaide contre le racisme

Quatre classes de première du lycée Europe étaient réunies, hier, pour désigner les trois meilleurs finalistes du concours d'éloquence. Coup de théâtre, quatre lycéens sont montés sur le podium.



De g. à dr. : Isaïe Hélias, de l'université d'Angers ; Ismaël Chessé, proviseur adjoint ; Maryline Métayer, médiatrice culturelle au Jardin de Verre.

« La haine nous empêche d'être totalement libres, c'est elle la frontière de la liberté », assène avec aplomb Pauline Brochard, en conclusion de son discours. La lycéenne regagne rapidement sa place, sous un tonnerre d'applaudissement.

Avec quatorze de ses camarades de première, elle participe à la finale du concours d'éloquence organisé hier, par le lycée Europe. Le thème : « Vers un monde sans frontières ? »

L'amphithéâtre est plein à craquer : les autres élèves des quatre classes, candidats malheureux de la compétition, se pressent dans les rangs.

« J'ai écrit mon discours en une soirée, confie l'adolescente de 16 ans. Je venais de regarder le film *Banlieusards*, du rappeur Kerry James, et cela m'a inspiré. J'ai écouté ses albums et j'ai écrit jusqu'à quatre heures du matin. J'ai à peine retouché mon texte ensuite ! C'était



Pauline Brochard, coup de cœur du jury.

PHOTO : OUEST-FRANCE

spontané, instinctif. »

La Choletaise a livré une vibrante allocution contre le racisme, ponctuée de rimes et de jeu de mots : « Le racisme nous touche tous. J'y suis très sensible, le compagnon de ma mère est originaire du Cameroun et mon petit frère est métis ! »

Les trois membres du jury, Isaïe Hélias, de l'université d'Angers, Ismaël Chessé, proviseur adjoint, et Maryline Métayer, médiatrice culturel-

le au Jardin de Verre, sont conquis. Ils n'ont pu se résoudre à désigner seulement trois vainqueurs et, à la surprise générale, ont décidé de récompenser également Pauline Brochard pour « son effort d'écriture et de mise en scène ». « Ce fut une belle prouesse ! » applaudit le trio.

Lucas LARCHER.